



Fastenaktion
Action de Carême
Azione Quaresimale

swiss
peace

Schweizerische Friedensstiftung
Fondation suisse pour la paix
Fondazione svizzera per la pace
Swiss Peace Foundation

Construire la paix au quotidien

Etude sur la contribution des Calebasses de Solidarité sur la pacification des communautés au Sénégal

Auteur : Gresa Ferati, Université de Bâle, Institut Swisspeace



Cette étude a été cofinancée par la Direction du développement et de la coopération (DDC) à travers sa contribution programme. Action de Carême et responsable de son contenu.
Période de recherche : Octobre et Novembre 2023 Publication: Février 2024



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC



Table des matières

1	Résumé exécutif.....	3
2	Introduction	5
3	Développement de la méthodologie.....	6
4	Méthodologie	7
5	Résultats	8
5.1	Indicateurs de paix quotidienne.....	8
5.2	Eléments catalyseurs de paix.....	10
6	Conclusion	12

Liste des abréviations

AdC : Action de Carême

OPI/OPD : Organisations Partenaires Indirects / Organisations Partenaires Directs

CDS : Calebasse de Solidarité

EPI : Everyday Peace Indicator



1 Résumé exécutif

Dans le cadre d'un travail collaboratif entre Action de Carême Suisse (AdC) et Swisspeace, une étude ethnographique s'est déroulée au Sénégal en 2023. Le but de cette étude était de mesurer l'effet pacificateur d'un programme d'AdC sur place. La volonté de mener une telle étude vient entre autres du retour des bénéficiaires directs mais également de divers acteurs qui attestent de l'effet sur la communauté plus large.

Les calebasses de solidarité (CDS) sont un système de proximité favorisant le renforcement de la solidarité, la réduction des inégalités et la protection contre toutes les formes d'usure. Elles sont fondées sur des principes et valeurs de solidarité, de transparence, de confidentialité et d'équité. L'initiative des CDS vise à bâtir des communautés plus résilientes en favorisant un mode d'économie solidaire et local. Approche endogène établie sur une tradition de l'ethnie Serer, elle est pensée par les locaux pour les locaux. L'adhésion à une CDS consiste en quelques mots à se retrouver une fois par semaine autour d'une calebasse recouverte d'un linge blanc où chacune passe la main sous le linge, déposant ce qu'elle il peut ou feignant de déposer quelque chose. A la fin de la rencontre l'argent récolté est comptabilisé et disponible pour qui désire contracter un prêt en toute discrétion. L'autre partie des fonds sera ensuite utilisée pour faire des achats groupés de biens.

En 2023 les réseaux et CDS comptaient près de 73'000 membres, dont environ 68'600 femmes, répartis dans quelques 2200 calebasses. Aujourd'hui les femmes représentent la majorité écrasante de 94% des membres et bénéficient des divers avantages que cette structure permet, surtout l'accès à la nourriture, la scolarité, les services de santé et aux biens quotidiens à des prix accessibles. Si l'on prend en compte une famille moyenne de 10 personnes derrière chaque membre individuel, l'approche augmente finalement la résilience d'environ 730'000 personnes, c'est environ 4% de la population totale du Sénégal qui bénéficie directement ou indirectement des CDS. Parmi ces personnes, ce sont les plus démunies qui sont les plus fortement représentées, l'adhésion à une CDS ne nécessitant pas d'argent. Malgré la discrétion de l'octroi de crédit, le taux de remboursement dans les délais convenus est supérieur à 97%. Les CDS se sont organisées à travers des réseaux qui sont auto-gouvernés depuis le niveau du village jusqu'au niveau national et qui s'auto-financent progressivement.

La question de recherche était la suivante : « comment les CDS participent à la pacification des communautés sénégalaises ? ». Pour répondre à cette question une recherche qualitative a été menée. En tout, 22 entretiens semi-directifs, 7 focus groups et 2 ateliers différents ont servi à collecter des données. Dans un premier temps, la création d'un indice de paix quotidienne a permis de regrouper sous des codes les différents éléments que les enquêtés considèrent comme définissant la paix dans leur quotidien. Ces codes sont les suivants : 1) être en sécurité 2) avoir accès aux biens de première nécessité : nourriture, habits, soins 3) avoir moins de pression financière 4) être propre, vivre dans des lieux propres, avoir des habits propres 4) épanouissement personnel, acquérir des connaissances, être autonome 5) la paix est collective, être entre nous, avoir des bonnes relations de voisinage 7) éclairage de rue, accès à l'eau potable, canalisations.

Après analyse de toutes les données, il apparaît que l'adhésion à une CDS exerce une influence directe sur 5 de ces 7 codes (2,3,4,5,6). Il ressort donc également de cette étude que les CDS ont un effet pacificateur sur la communauté plus large. En prônant des valeurs de collaboration, de solidarité et d'entraide au sein des CDS tout en répondant aux besoins de première nécessité, cette approche pacifique se propage à la communauté entière. Pour des individus habitués aux autres modèles d'épargne collective comme les tontines et menacés par des institutions de microfinance avec des taux d'intérêts, les CDS quant à elles, ont conquis la confiance des usagères et usagers quant à la non-capitalisation des prêts. Elles encouragent l'autonomisation des femmes, le soulagement des problèmes



quotidiens et l'abandon graduel de toutes les autres institutions. Quasiment tous les aspects liés à la vie individuelle et collective sont enrichis par l'engagement au sein d'une CDS. Bien que les CDS aient une influence importante, notamment sur le bien-être personnel, le confort matériel, le soulagement psychologique mais aussi l'accroissement des liens entre membres d'une collectivité, les questions relevant des politiques publiques de l'Etat, telles que les infrastructures et la sécurité nationale, dépassent leurs capacités. Cependant, l'aspiration à ce que les revenus générés par les CDS puissent un jour soutenir la réalisation de projets à plus grande échelle demeure forte.



2 Introduction

Action de Carême (AdC) est une organisation suisse de coopération internationale qui est engagée avec les personnes des pays défavorisés du Sud dans le but d'éradiquer la faim et de construire un monde plus juste et ce depuis 1961. L'organisation œuvre dans 14 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine en proche collaboration avec des acteurs locaux, actuellement quelques 330 projets sont en cours. Dans le cadre de leur travail au Sénégal, le programme des « Calebasses de solidarité » (CDS), une approche d'autonomisation et d'épargne commune solidaire, constitue un large succès de l'organisation.

La représentation de l'organisation au Sénégal est assurée par AgriBio Services, une organisation de développement indépendante à Thiès, qui elle travaille à son tour avec des organisations partenaires directes et indirectes (OPD/OPI) siégeant dans les quatre coins du pays, recouvrant en tout 11 régions. A l'heure actuelle, le nombre d'OPD s'élève à 10 et le nombre d'OPI à 8. Au niveau national, il existe deux réseaux. Le premier est un réseau de groupes cibles, le Réseau National des Calebasses de Solidarité (RENCAS) qui rassemble l'ensemble des réseaux fédéraux des CDS. Le second, le Réseau National des Organisations de Lutte contre la Soudure et l'Endettement (RENOLSE), est un réseau des organisations partenaires qui a lui pour objectif de favoriser des initiatives pour un développement autonome, d'améliorer durablement les conditions de vie des personnes défavorisées en renforçant les structures existantes, tout en utilisant et valorisant les ressources locales.

L'objectif des CDS est de renforcer la résilience des communautés en encourageant un type d'économie local et solidaire. En 2023, les réseaux comptaient près de 73'000 membres, dont environ 68'600 étaient des femmes, répartis dans environ 2200 calebasses. Actuellement la proportion de femmes atteint plus de 94%. Il est également à noter qu'à chaque membre correspond une famille d'environ 10 personnes. Ainsi cette approche contribue à accroître la résilience d'environ 730'000 personnes en tout, soit environ 4% de la population totale sénégalaise. Parmi ces personnes, les plus démunies sont fortement représentées car il n'est pas nécessaire de disposer d'argent pour être un membre d'une calebasse. La forte présence des femmes s'explique en partie par la responsabilité de ces dernières dans les affaires domestiques mais également par leur plus grande vulnérabilité.

Une fois la volonté de créer une calebasse dans une localité exprimée, les organisations intéressées (les OPD et OPI) sollicitent AgriBio qui se charge ensuite de mettre en place les fondements de la structure, à travers des ateliers d'initiation puis par un suivi régulier assuré par une équipe technique, tout ceci sous la direction de la coordination nationale. Les organisations qui ont plus d'expérience, généralement les plus anciennes OPD, peuvent quant à elles directement proposer et mettre en place des projets par elles-mêmes.

La première phase consiste en l'apprentissage des principes de base des CDS ainsi que du système des apports volontaires anonymes (AVA). Inspirée d'une tradition de l'ethnie Serer, l'approche consiste, à chaque rencontre, à poser une calebasse recouverte d'un linge blanc sur le sol, calebasse dans laquelle toutes et tous vont à tour de rôle déposer ce qu'elles et ils peuvent, l'essentiel étant surtout de passer sa main sous le linge. Les autres membres ne savent pas si la personne a donné quelque chose et si oui, quel est le montant donné. Si une personne n'a rien à donner, elle peut même jeter un caillou dans la calebasse pour faire le bruit d'un jeton qui tombe. La calebasse incarne les valeurs sociales d'abondance et d'expansion comme le fruit duquel elle provient. Cette approche est unique au monde, c'est une approche endogène créée par les Sénégalais·e·s pour les Sénégalais·e·s. L'argent récolté est ensuite comptabilisé dans des carnets à la vue de toutes et tous, présidente, trésorière, secrétaire et simples membres. Une partie des fonds sera disponible à qui désire solliciter un prêt en toute confidentialité. L'autre partie sera utilisée pour faire des achats groupés de biens. Ceci représente les Mécanismes d'Auto-Défense (MAD) où les bénéfices sont uniquement en faveur des membres et les Mécanismes d'Auto-Financement (MAF) qui, eux, servent à la calebasse et à la collectivité. Avant d'établir ces

mécanismes il est primordial de bien avoir assimilé les principes de fonctionnement, c'est-à-dire la solidarité dans la mobilisation de l'AVA, la transparence dans la gestion des ressources de la calebasse, la confidentialité des prêts et des AVA ainsi que l'équité dans l'accès aux services et aux responsabilités. Malgré la discrétion de l'octroi du crédit, le taux de remboursement dans les délais convenus est supérieur à 97%. En 2023, plus de 16'000 prêts solidaires ont été octroyés. Une fois les bases établies les CDS se débrouillent seules, créant ainsi des espaces autogérés d'entraide accrue.

Si l'on prend le territoire dans son ensemble, le pays est un territoire relativement peu conflictuel en comparaison avec ses voisins. Le Sénégal occupe selon le « Global Peace Index » de 2023 produit par l'Institut d'Economie et de Paix, la place 52 sur 163 pays, et connaît différentes natures de conflits intérieurs, mêlant divers acteurs, contextes et régions géographiques, mais il demeure somme toute un pays relativement stable. La crise politique actuelle que le Sénégal traverse représente néanmoins une situation inédite dans l'histoire du pays. Malgré ce climat politique tendu, toutes les actrices et tous les acteurs impliqué·e·s directement ou indirectement dans l'approche des CDS relèvent un effet pacificateur du programme sur leur communauté. Autorités religieuses, spirituelles, politiques et bénéficiaires indirect·e·s s'accordent pour en témoigner. De là est née la nécessité de mener une telle étude. Cet effet pacificateur des CDS a donc été le centre de la mission. Afin de répondre à la question de recherche, l'étude s'est également basée sur une étude antérieure d'apport des CDS à la pacification réalisée par la Dr. Aminata Niang, chercheuse sénégalaise.¹

3 Développement de la méthodologie

Afin de répondre à la question de recherche, une étude ethnographique a été menée pendant 2 mois, d'octobre à décembre 2023. Une fois sur place, il a été décidé que la meilleure manière de mener à bien cette recherche serait de se rendre dans les quatre coins du Sénégal, correspondant aux quatre zones agroécologiques où œuvrent les organisations partenaires d'AdC. La recherche a donc été menée à Lalane et Ndiobène (ADK), Kaolack (ASDES), Medina Sabakh (FEJAC), Medina Wandifa (ALSE), Ndodol (Recodef) et Séssène (AGRECOL Afrique). La même démarche a été adoptée dans chaque lieu. Les organisations partenaires rassemblaient une quinzaine de leurs membres au siège de l'organisation, certaines présidentes, secrétaires, trésorières ou membres simples se réunissaient et nous entamions dans un premier temps le focus group.

Cette méthode qualitative, la discussion de groupe animée autour d'un sujet prédéfini a semblé être la plus pertinente pour différentes raisons. Premièrement, cela a permis d'initier en groupe la réflexion autour du sujet, la paix, avant d'entamer les entretiens individuels. Deuxièmement, cela permettait de faire un tour de table des présentations afin de briser la glace. Pour établir une relation de confiance et instaurer un climat de partage il était primordial de prendre le temps d'expliquer la raison et le but de la recherche.

Dans la première partie, nous avons tenté d'établir ce que signifie la paix pour elles et pour eux et comment elle se manifeste au quotidien. L'objectif était de laisser parler librement les participant·e·s en réorientant juste, au besoin, la discussion si l'on s'éloigne trop du sujet. Cet exercice de définition avait pour but de créer un indice de paix quotidienne, en anglais Everyday Peace Indicator (EPI), en regroupant sous des codes les réponses des différents groupes puis en analysant sur laquelle de ces catégories, le fait d'être membre d'une calebasse a une influence. Cette nécessité de créer un indicateur spécifique vient de plusieurs constats différents. Une critique bien connue des indicateurs de paix est qu'ils sont

¹ Niang Aminata, Rapport provisoire 2023, La contribution de l'approche calebasse de solidarité à la pacification des communautés locales.

basés pour la plupart sur une approche top-down, c'est-à-dire qu'ils donnent une définition institutionnalisée de ce que représente la paix ou le développement par exemple. La paix, comme absence de conflits violents, est définie par le Global Peace Index (GPI) par des variables qui ont trait à la militarisation et la sécuritisation : elles renvoient à une compréhension étatique de la définition de la paix. Finalement, cet indicateur bottom-up relève aussi du manque de méthodologie sociologique pour évaluer le niveau de la paix. Mais concrètement, la paix à l'échelle de l'individu se manifeste souvent de manière très diverse au-delà des conflits étatiques. C'est pour répondre à cette réalité que cet indicateur a été mis en place.

4 Méthodologie

En tout et pour tout, 7 focus groups, 22 entretiens individuels et 2 ateliers FOCOMO (Formation – Communication – Monitoring) ont permis la réalisation de cette étude. L'observation participante et non-participante a également été un outil utilisé selon les contextes. Les focus groups variaient en taille avec le plus petit à seulement 8 membres et le plus grand à quelques 25 membres. Sur les 22 entretiens, 3 enquêtés étaient de genre masculin et les 19 autres étaient de genre féminin. Quant à leur âge, en moyenne les personnes avaient autour de 30 ans ; la plus jeune interviewée en avait 23 ans et le plus âgé environ 50 ans. Les ateliers FOCOMO ont été très utiles quant à la compréhension de l'organisation du réseau des CDS ; assister aux ateliers en tant que simple observatrice a permis d'apprendre les principes de fonctionnement des CDS en même temps que les personnes concernées. Cela a également permis d'entendre toutes sortes de récits d'expérience des CDS, et d'identifier quels étaient les points qui fonctionnaient bien et ceux qui fonctionnaient moins bien. La rencontre des partenaires s'est également tenue pendant ce séjour, en décembre lorsque la chargée du programme Sénégal d'AdC ainsi que des représentant·e·s de toutes les organisations partenaires directes et indirectes se sont réunis à Thiès.

La durée des focus groups oscillait autour des 2 heures puis les entretiens individuels variaient entre 30 minutes et 1 heure. Comme la rencontre se tenait généralement au siège de l'organisation, cela impliquait que la plupart des enquêté·e·s devaient également se déplacer de leurs villages respectifs au siège. Les enquêté·es· étaient présent·e·s pendant toute la période des focus group aux entretiens individuels ; les rencontres duraient donc approximativement 4 heures en tout.

Pour créer cet Everyday Peace Indicator (EPI) les mêmes questions ont été posées à tous les focus group. Ce format de discussion permettait d'avoir des conversations en groupe ou les participant·es peuvent réagir, rebondir à ce qu'il se dit. Le but premier étant de définir ce qu'est la paix pour eux et comment elle se manifeste au quotidien. Après un tour de présentations brise-glace, les questions étaient les suivantes :

- Présentez votre CDS : Nom, nombre de membres (genre), année de création, fréquence des rencontres
- C'est quoi la paix pour vous ?
- A quoi ça ressemble au quotidien ?
- Quel genre de conflits avez-vous dans votre village/CDS/foyers ?
- Comment être membre d'une CDS a changé vos habitudes ?
- Quels conseils pour l'ouverture de nouvelles CDS ?



Après avoir déterminé avec les locaux ce que signifiait la paix au quotidien pour eux, il était ensuite question de déterminer comment être membre d'une CDS peut contribuer au maintien, voir à l'augmentation de cette paix quotidienne. Pour ce faire les résultats s'appuyaient cette fois sur les entretiens individuels. La grille d'entretien semi-directive était la suivante :

- Présentez-vous : nom, âge, statut civil, degré d'éducation, occupation, nombre de personnes vivant sous le même toit
- Qui s'occupe des finances chez vous ?
- Quand et pourquoi avez-vous rejoint votre CDS ?
- Comment ça a changé votre quotidien ?
- Quelles sont vos principales préoccupations/problèmes ?
- Avez-vous déjà réglé des problèmes grâce à votre CDS ?
- Vos relations avec les membres ont-elles changé ?

Comme l'entretien semi-directif reste une discussion entre deux personnes et qu'il est modéré par une personne externe, la grille sert de repère et n'est donc pas exhaustive. En fonction des réponses et de leurs contenus, les questions posées ont pu être modifiées ou reformulées.

5 Résultats

5.1 Indicateurs de paix quotidienne

Après collecte et analyse de toutes les données nous pouvons donc présenter une définition locale de la paix comme suit. Premièrement, en vue du contexte international tendu avec le conflit en Palestine et en Ukraine, la question de la **sécurité** était primordiale. Sans surprise, **l'absence de conflits violents**, de la guerre, et le fait de pouvoir se sentir en sécurité figure naturellement comme l'une des réponses les plus fréquemment données. La liberté d'exister dans son pays, de pouvoir se mouvoir sans crainte et dormir à l'abri des bombes sont toutes des manifestations assez attendues de la paix quotidienne.

Au-delà de la sécurité physique, dans un deuxième code sont regroupés **l'indépendance physique**, dans le sens **être autonome et pouvoir manger à sa faim**, toute chose qui se relie finalement à l'adage « **avoir un esprit sain dans un corps sain** ». En cohérence également avec les observations, la population de manière générale semble très active. Dans les villes il n'est pas rare de voir des groupes de tout âge pratiquer des exercices physiques ensemble ; les parcs publics sont d'ailleurs souvent dotés d'équipements de sport en libre-service. Dans les villages également, dû au mode de vie très actif de la majorité paysanne, il va de soi que le corps constitue l'outil de travail principal. L'entretien de ce dernier est donc primordial en tant que gagne-pain mais également parce que l'entretien du bien-être mental passe par l'entretien du bien-être physique.

A mi-chemin entre ses deux notions se trouve un code sur la **propreté**. Il ressortait de tous les groupes la nécessité d'être propre pour être en **bonne santé**. En concordance également avec l'Islam, l'exercice d'une bonne hygiène dont la pratique des ablutions 5 fois par jour avant la prière est le summum, fait partie des bonnes habitudes à avoir pour éviter la propagation de maladies. Pouvoir montrer qu'on prend soin de soi et de ses biens comme ses habits jouent aussi le rôle de démonstrateur social, cela permet de prouver aux autres que nous avons les moyens de nous entretenir. Ainsi en sortant avec de beaux **habits propres** nous renvoyons un message et montrons notre statut. Pour les femmes particulièrement,



qui sont celles qui s'occupent des affaires domestiques, l'accès au savon permet d'une part de prendre soin des affaires du ménage, mais également de pouvoir prendre soin de son apparence devant ses pairs. Avoir des habits propres permet de pouvoir sortir sans crainte de dévalorisation sociale.

Afin de pouvoir vivre correctement aujourd'hui il est également indispensable de pouvoir assumer la **charge financière** que subvenir à ses besoins implique. Acheter de la nourriture, du savon, des biens mais aussi inscrire les enfants à l'école et leur fournir le matériel nécessaire au bon déroulement de leur scolarisation sont tant de charges qui doivent être assurées par un parent moyen par exemple. La **pression financière** qui découle des frais de première nécessité uniquement est assez conséquente pour pousser une partie des jeunes Sénégalais·e·s à migrer à bord de périlleuses pirogues dans l'espoir de trouver une vie meilleure en Europe. Le Sénégal compte par ailleurs plus de 50% de sa population en dessous de 19 ans et 39% en dessous des 15 ans, avec une légère majorité d'hommes. Le marché de l'emploi quant à lui connaît une vraie dissonance entre son offre et sa demande, expliquant en partie le manque de perspective que ressentent les jeunes Sénégalais·e·s. Cette charge financière est exacerbée également par des familles nombreuses, la taille moyenne d'un ménage variant suivant les zones autour des 10 personnes. Être capable de ne pas se soucier du montant d'argent dont quelqu'un dispose et de ce qu'il-elle dépense dans une journée est donc aussi un signe de paix.

Un des points soulevés de manière récurrente est aussi tout ce qui s'apparente aux **services publics de l'Etat**. La présence d'infrastructures publiques convenables comme des canalisations, l'accès à l'eau potable ou l'éclairage des rues sont tant de manquements qui, s'ils avaient été disponibles, accroîtraient le bien-être des enquêté·e·s.

Si l'on s'attarde un moment sur le discours, l'omniprésence de la notion de paix dans les discussions quotidiennes est assez surprenante. Au Sénégal, lorsque quelqu'un entre dans une pièce il est coutume de saluer tout le monde en arabe d'abord par la conjonction « Assalamu alaykum », qui se traduit par « que la paix soit sur vous ». Le concept de la paix est central dans chaque religion mais il le devient d'autant plus quand il pénètre le langage également, devenant inconsciemment un élément du quotidien. Si l'on prête attention au langage, ou en tout cas au dialecte le plus parlé sur le territoire qui est le wolof, le mot « diam » qui signifie la paix est aussi omniprésent dans la vie de toutes et tous. Lors de salutations basiques, si l'on veut savoir si quelqu'un va bien nous lui demanderons s'il est en paix, littéralement « mba yangui si diam ». Cela relève que la notion de paix, aussi multifactorielle et complexe soit-elle, est ramenée finalement par l'utilisation que l'on fait du mot à sa réalité la plus directe, être en paix, se sentir bien. Le nom même des CDS également représente souvent un élément lié à la paix. Certaines CDS portent des noms de personnes influentes et respectées de la communauté, mais beaucoup portent des noms qui se rapportent à la paix et la collectivité comme le nom d'un arbre autour duquel on se rassemble par exemple.

Ne pas avoir de soucis, avoir la liberté de faire ce que l'on veut, de vaquer à ses occupations comme bon nous semble, d'avoir l'esprit serein et tranquille lors de la journée figurent également parmi les signes de paix quotidienne. Au-delà de la tranquillité personnelle, la recherche de **l'accomplissement de soi**, de son **épanouissement personnel** et de son **autonomisation** sont tant de quêtes qui traduisent un certain degré de paix et qui sont revenues de manière régulière. Particulièrement pour les femmes qui forment, rappelons-le, la majorité des CDS.

Mais si beaucoup de réponses tournent autour de la paix intérieure, avec un accent sur l'individu seul, être en paix était surtout aussi corrélé à être ensemble, être entre nous. Chaque groupe a souligné dès les premières minutes d'une manière ou d'une autre que **la paix est avant tout collective**. Beaucoup s'exclamaient que s'il n'y avait pas de paix nous ne pourrions pas nous réunir de la sorte pour répondre à des questions. **L'aspect central de la communauté** et la **solidarité** de manière générale que l'on peut observer sur place expliquent en partie ce point. Au-delà de l'esprit de la teranga, cette hospitalité sénégalaise exemplaire, si une personne a besoin d'une quelconque aide on lui répondra souvent « nio far » qui se traduit par « on est ensemble ». L'entraide, la solidarité avec les autres et la prédominance

du groupe sur l'individu sont tant de valeurs observables pour n'importe quel individu qui se rendrait au Sénégal. Être en paix c'est être en paix avec soi afin de l'être avec les autres, ce qu'être membre d'une CDS non seulement permet mais renforce. Les CDS sont ainsi un moyen et une finalité pour la paix, un moteur et une fin.

Voici donc dans une liste les réponses regroupées en codes d'un indicateur de paix quotidienne (EPI) contextualisé et propre au terrain de recherche au Sénégal.

- 1) Être en sécurité, dormir sans crainte, marcher sans peur dans les rues, absence de conflits
- 2) Accès à la nourriture, aux soins, aux habits → avoir un esprit sain dans un corps sain
- 3) Moins de pression financière
- 4) Être propre, vivre dans des lieux propres
- 5) Epanouissement personnel, acquérir des connaissances, être autonome
- 6) Paix est collective, être entre nous, avoir des bonnes relations de voisinage
- 7) Eclairage de rue, accès à l'eau potable, canalisations

5.2 Éléments catalyseurs de paix

Dans ce deuxième élément de réponses apparaissent tous les points qui expliquent comment les CDS contribuent à la pacification des communautés. Il ressort d'emblée qu'effectivement les CDS ont un effet indéniable de pacification dans les groupes dans lesquels elles opèrent. Cet effet observé par les membres eux-mêmes s'explique à travers plusieurs éléments qui servent de catalyseurs de paix dans ses groupes. Le renforcement des liens de solidarité à l'interne des CDS mais également les acteurs communautaires (non-membres des CDS), les chefs de villages et les autorités coutumières, traditionnelles et religieuses ainsi que les acteurs de développement ont tous attesté de l'effet des calabasses sur la pacification des communautés.

Au-delà de la dimension financière dans laquelle les CDS jouent un rôle non négligeable, c'est-à-dire dans **l'aide au recouvrement des besoins de première nécessité** pour ses bénéficiaires, ce sont surtout les **aspects sociaux** que les membres mettent en avant en premier lieu. La pratique des CDS, comme cercle associatif positif figure en tête de liste de ses bienfaits. Pour la plupart des femmes, ce sont leurs maris qui leur octroient le budget quotidien pour les besoins du foyer. Très souvent, les dépenses sont bien supérieures au budget alloué par les maris, et elles se retrouvent donc obligées de trouver l'argent manquant d'une manière ou d'une autre. En plus des responsabilités de mère de foyers comme les enfants, les beaux-parents parfois, la nourriture et le travail des champs pour les agricultrices, elles se retrouvent également obligées de pratiquer le petit commerce afin de subvenir aux besoins de la famille. La réalisation des besoins de base de l'individu est le premier pas vers une vie plus épanouie. Se regrouper dans de telles circonstances avec des buts positifs renforce *in fine* l'autonomisation de ses femmes et les soulage des problèmes quotidiens que les politiques sont incapables de gérer.

La **fréquence des rencontres, la taille des groupes et la proximité géographique** des membres sont tous des éléments qui renforcent le tissu social, les liens de voisinage en ressortent ainsi consolidés. Si certaines CDS se regroupent entre corps de métiers, la plupart sont simplement formées par quartier. La proximité géographique des membres fait que quelqu'un peut se rendre même dans la nuit pour demander un prêt en cas d'urgence. L'accès à des bancomats pour retirer de l'argent ou la contraction d'un prêt quant à eux sont des exercices qui demandent très souvent de se déplacer loin de chez soi, d'avoir un compte en banque, de savoir lire et écrire, et de devoir repayer des intérêts pour les prêts par exemple.

L'approche est fortement **ancrée dans la culture sénégalaise**, effectivement, outre la tradition Serer qui a inspiré cette émanation volontaire que sont les CDS, le fonctionnement de cette initiative d'économie

solidaire fait écho en plusieurs points à la société sénégalaise dans son sens large. L'ancrage dans la culture sénégalaise transparait dans plusieurs points. Les demi-coques de calebassier sèches sont connues de tout Sénégalais, toute Sénégalaise par exemple, mais la structure et le fonctionnement même des groupes suivent aussi les lignes de la société sénégalaise. Les cousins à plaisanterie, le respect des aînés et des traditions, la dimension genrée ainsi que l'aspect religieux sont tous des éléments qui s'alignent sur des valeurs sénégalaises. L'étude antérieure de la Docteure Aminata Niang nous dit que « dans chaque localité, les membres des CDS doivent respecter l'organisation et les règles sociales et traditionnelles établies par leurs ancêtres et perpétuées par les chefs de village, les rois (en milieu diola) les Djaraafs, le comité des sages (y compris par une femme leader "ndiitël djigéen ñi" d'âge mur), les imams et les prêtres.(...)les dimensions identitaires associées à l'âge, au genre, au lignage (milieu pulaar et sérère), à l'appartenance religieuse, au fait d'être initié (zone Sud) ou pas, d'être marié(e), père ou mère de famille, « autochtone » (appartenant à l'un des lignages fondateurs du village), sont autant de critères qui conditionnent le choix et la participation à la médiation dans nos différentes sociétés. » p.30-32

La **présence quasi-exclusive des femmes** permet, dans une société fortement islamisée, une plus grande liberté et prise de parole de ces dernières. L'effet que la présence d'un seul homme a sur les dynamiques des focus group était observable par exemple, les femmes sont moins à l'aise de prendre la parole et encore moins de danser ou chanter. A l'inverse dans des milieux exclusivement féminins ou en compagnie d'hommes que les femmes connaissaient, comme les coordinateurs des OP par exemple, nous pouvons assister à des moments décontractés de danse, de chant et de rigolades. Le déroulement des rencontres quasi exclusivement féminines permet également aux femmes de s'autonomiser, les encourageant à renforcer leurs capacités et créant un espace propice aux échanges fructueux. Les formations proposées par les organisations en fabrication de savon, eau de javel ou bouillons de légumes sont autant d'exemples de développement de capacités techniques des membres à des fins lucratives. En tant qu'espace pratiquement autogéré après un certain temps, les CDS renforcent également les capacités en leadership et en organisation. De plus en plus fréquemment, les personnes ressources de certaines CDS se présentent en politique. A la création de chaque CDS par exemple un comité de femmes est mis sur place. Ce sont généralement des femmes respectées dans leurs communautés et influentes, la plupart du temps qui ont aussi un certain âge qui leur confère donc sagesse et respect de la part des autres. Ce sont elles qui se chargent de résoudre les potentiels conflits et de promouvoir la paix. Ce sont également elles qui collaborent avec les autres membres ressources de la communauté, leaders religieux, autorités.

Une des raisons du succès des CDS comparés aux autres institutions d'épargne commune sont les **principes de transparence, d'équité, de confidentialité et de solidarité**. Ces principes sont si bien appliqués et compris que tous les membres peuvent sans difficulté les citer. Plus que de simples principes, ils deviennent finalement une **philosophie**. C'est en appliquant ces principes également à la résolution de conflits que les communautés en ressortent plus pacifiques. Très souvent il a été reporté que si quelqu'un venait avec des soucis à la rencontre de la CDS, le problème était résolu le jour-même et en toute discrétion. La personne rentrait ensuite chez elle souriante après avoir passé un bon moment en compagnie de ses ami·es. Cette démarche de discrétion « *le suttura* » est symbolisé par le linge blanc qui recouvre la calebasse « *le lekket* » mais aussi par ce mode de fonctionnement justement. De plus, les liens de solidarité qui se créent entre les personnes ont également été maintes fois définis comme des **liens familiaux**. Avant la création de certaines CDS de quartier, certaines voisines ne se connaissaient pas par exemple, alors que désormais si l'une manque à l'appel elles s'inquiéteront de cette dernière.

La création de ces liens de proximité explique également le succès des CDS. En **accroissant l'entraide et les sentiments de familiarité**, les membres savent qu'ils peuvent s'appuyer sur la calebasse en cas de besoin. Les problèmes sont gérés à l'interne, à l'amiable et la communication prime. La dignité de chacun·e est préservée par la discrétion assurée de la démarche. De plus, en renforçant la communauté

la responsabilité des un·e·s envers les autres en est aussi renforcée. Contrairement aux institutions organisées de manière verticale, ici l'**horizontalité** assure une plus grande redevabilité et implication des un·e·s envers les autres.

Les résultats si positifs de leurs investissements dans les CDS font que malgré l'apparente majorité féminine, le **soutien et la participation des hommes de manière indirecte** ne manquent pas. Non seulement leurs hommes qui les appuient, mais également les autorités locales et religieuses les soutiennent et les félicitent pour leurs bienfaits. Dans un paysage parsemé d'institutions de microfinance tirant avantage des plus démunis·e·s durant les périodes de soudure, les CDS au contraire ont fait leurs preuves quant à leur bonté, et ce depuis 20 ans pour les plus anciennes calebasses. C'est également pour ces raisons que les CDS ont réussi finalement aussi à s'immiscer dans un contexte plus large que simplement la calebasse. Les membres directs signent la charte des CDS mais ce sont aussi les membres indirects qui s'y souscrivent indirectement. La charte contre le gaspillage par exemple préconise des célébrations plus courtes et une attention plus grande à la quantité de nourriture offerte. Tacitement toutes les personnes présentes savent donc ce qu'être membre d'une CDS implique et s'y conforment.

Pour ce qui en est de l'impact sur la résolution de conflits préexistants, l'étude de la Docteure Aminata Niang explicite plus profondément cette thématique. Nous pouvons simplement ajouter que dans la logique du cercle associatif positif, il a été reporté plusieurs fois que les CDS ont **permis à des personnes qui n'étaient pas en bons termes de se réconcilier** et de se re-fréquenter. Parfois même après plusieurs années sans s'être parlé. Même au sein d'une même famille, des co-épouses qui n'entretenaient pas de bonnes relations collaborent entre elles au sein de la CDS, l'une achète du savon et l'autre de l'huile par exemple.

Finalement nous pouvons donc établir qu'effectivement les CDS ont un impact non-négligeable sur un grand nombre d'éléments qui définissent la paix au quotidien. Être membre d'une CDS a un impact direct sur 5 des 7 codes définissant la paix quotidienne. Presque tous les éléments de la paix quotidienne qui se rapportent à l'individu et à la collectivité sont donc renforcés par l'adhésion à une CDS. L'impact sur ce qui relève des politiques publiques de l'Etat comme les canalisations et la sécurité du pays dépasse la capacité des CDS. Pourtant l'ambition que les revenus des CDS permettent un jour la réalisation de projets à plus grande échelle ne manque pas.

6 Conclusion

Après l'analyse des données recueillies au cours de cette étude de terrain de deux mois, il est également évident que les CDS ont un impact pacificateur sur l'ensemble de la communauté. En promouvant des valeurs telles que la collaboration, la solidarité et l'entraide au sein des CDS, tout en répondant aux besoins essentiels, cette approche pacifique s'étend à l'ensemble de la communauté. Contrairement aux institutions de microfinance qui imposent des taux d'intérêt et aux autres modèles d'épargne collective tels que les tontines, les CDS ont démontré au fil du temps que leurs objectifs étaient distincts. Elles ont facilité l'autonomisation des femmes, atténué les problèmes quotidiens et progressivement évincé les autres types d'institutions.

